

CEDRIC

BREGNARD

23-27.09.20

PERFORMANCE PARTICIPATIVE

**RACINES
DU
CIEL X**

ÉQUIPE DE CRÉATION

Construction de l'infrastructure

de l'arbre sur le plateau :

Équipe technique du TKM

Conception de la production du noir de fumée à partir de résine de mélèze, pour la création de l'encre de Chine :

Alexandre Genoud, Jef Calmard et Cedric Bregnard

Fabrication de l'encre :

Alexandre Genoud

Conception moulage argile des encriers :

Aude Zimmer

Pit firing (cuisson au feu de bois) :

Annette Frediani

ÉQUIPE D'ACCUEIL

Remerciements à toutes les personnes qui accueillent et accompagnent le public à la réalisation de l'arbre.

Remerciements à Brigitte Prost (rédactrice du programme) et à Christian Viredaz (pour sa relecture pleine d'acribie).

Arbre :

Banyan (Ficus benghalensis) vénérable de Ginoza, Okinawa (Japon) & extraits de peintures de Gonzalo Ariza (1912-1995, artiste colombien)

Composition photographique, encres à pigments sur papier de mûrier, format 540 x 600 cm.

Approchez, approchez ! Vous êtes tous invités !

Invités à quoi donc ? À monter sur le plateau, à vous laisser guider au cœur d'une aventure de partage, d'humain à humain, de rêveur à rêveur... Vous pouvez choisir de prendre le pinceau et un petit récipient en terre, cuit sur place dans un four à la puissance des forges de Vulcain et empli d'une encre noire également préparée avec soin au TKM, grâce au savoir-faire artisanal d'une équipe de farfadets et d'habiles lutins, toujours prête à fabriquer, inventer, construire pour nous rassembler.

Vous pouvez aussi choisir de garder une position de spectateur et observer à loisir... Dans tous les cas, vous serez fascinés par cette performance participative de portée anthropologique et philosophique, d'où naîtra collectivement, d'un trait à l'autre, un arbre aux racines qui se multiplient, un passeur de sagesse ancestrale, un banyan, autour duquel nous nous retrouverons pour sentir la force de notre diversité et de notre humanité.

Cedric Bregnard nous propose en effet une rencontre avec un banyan (ou *banián*, à votre guise), cet arbre qui multiplie ses troncs, jusqu'à en avoir plusieurs dizaines, voire centaines, originaire de l'Inde, du Pakistan et du Sri Lanka et d'une force particulière... D'abord épiphyte d'un autre arbre, il se greffe à l'une de ses branches avant de produire des racines aériennes qui deviennent, une fois qu'elles touchent le sol, de vigoureuses tiges, et bientôt des troncs.

Le banyan peut prendre des proportions impressionnantes : à Calcutta, dans le Nord-Est de l'Inde, dans le jardin botanique d'Howrah, un banyan atteint ainsi une circonférence de 412 mètres avec 131 mètres de diamètre !

Le banyan est aussi porteur d'une symbolique spirituelle, celle d'un éveil.

Dans la *Bhagavad-Gîtâ* (littéralement « Chant du divin »), un texte fondateur de l'Inde du II^e siècle avant J.-C., il est fait allusion au banyan en ces termes : « Le seigneur bienheureux dit : "Il existe un arbre, le banyan, dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches ; ses feuilles sont les hymnes védiques. Qui le connaît, connaît les Védas" », autrement dit, les enseignements de la connaissance sacrée. Et, commentant ce même texte de sagesse, un moine hindou, Swami Prabhupada, ajoute : « Celui qui cherche à s'échapper de l'existence matérielle doit connaître le banyan en

profondeur, en l'étudiant de façon analytique. Alors il pourra trancher les liens qui le retiennent à celle-ci. »

On dit aussi que c'est un arbre protecteur, symbole de l'hospitalité, capable d'abriter des centaines de personnes.

En Amérique du Sud, une autre légende accompagne encore le banyan : on raconte que cet arbre serait capable de se déplacer...

Après différentes escales au Grand Palais (Paris) pour Paris Photo, au Musée de l'Ariana (Genève), au Garaman Hall de Ginoza (Okinawa, Japon) ou encore au Lycée cantonal du Jura, *Racines du Ciel Performances* va vivre avec vous sa trentième édition au TKM-Théâtre Kléber-Méleau du 23 au 27 septembre 2020 pour ouvrir la saison en un geste artistique emblématique de la force de rassemblement de l'art.

Ensemble, nous dessinerons les lignes de l'écorce, ferons passer le gris au noir, animerons de notre encre du papier de mûrier, où l'image photographique d'un banyan sera imprimée, telle « une rémanence de sa présence ».

Nous ferons œuvre ensemble. Dans la temporalité suspendue de l'enfant qui se concentre, nous tracerons le manifeste de notre foi en l'art et en l'humanité.

« Devenu l'arbre-symbole du projet *Racines du Ciel Performances*, le banyan que vous pouvez ici* voir est né d'une composition d'une vingtaine de clichés réalisés sur l'île d'Okinawa, au Japon, de sorte à donner de multiples points de vue sur certains de ses détails.

Ce premier montage permettant de représenter le sujet dans son entier a cependant été encore retravaillé, puisque lui ont été également adjoints des fragments de tableaux de Gonzalo Ariza, un peintre colombien dont le travail a été fortement influencé par l'esthétique japonaise, en écho à l'univers d'Omar Porras.

Cette image est construite en six lés horizontaux de 90 cm de large (A-F) qui, une fois encrés par le public, viendront au fil des jours s'assembler sur le plateau.

Exposé dans la zone d'accueil à l'extérieur, le dessin de l'*Immortel Cèdre* de Yakushima, dont l'âge est estimé entre 5200 et 7200 ans (300 x 448 cm), est le résultat d'une performance participative *Racines du Ciel* réalisée en ligne pendant le confinement. Depuis chez elles, dans 12 pays, 130 personnes ont encré au stylo noir les 320 feuilles A4 qui composent cette œuvre, également visible en ligne via ce lien : racinesduciel.com/oeuvres/immortel-cedre

Pendant votre parcours dans les coulisses du TKM, vous pourrez aussi découvrir *Cedar Soul IV*, une photographie composée d'une trentaine de clichés réalisés dans la forêt primaire de Yakushima, où résident des dizaines de « Sugi » (ces cèdres sacrés japonais plusieurs fois millénaires). »

C. B.

*voir page 10

BIOGRAPHIE

CEDRIC BREGNARD — Né en août 1974 à Genève, Cedric Bregnard quitte Meyrin et ses immeubles à l'âge de raison pour Genolier (dans le Canton de Vaud), au lieu-dit Sus-Châtel, en lisière de forêt. Il découvre alors, non loin du «Chemin des chevreuils», les arbres et leur langage, et de leur cime aperçoit, comme un rêve bleu, Genève, le Léman, les Alpes et la liberté des milans.

À vingt ans, il entre à l'École de photographie de Vevey et y apprend ses gammes, des techniques qui lui «permettent de jouer, en studio, avec la lumière», dont il travaille le «rebond» sur les matières, la capacité «à réfléchir ou à absorber», à «rendre visible l'invisible». Il y retrouve le mentor de ses premières années d'apprentissage, Daniel Baudraz, homme discret et passionné, qui l'avait initié à l'alchimie de la photographie en 9^e, lui faisant découvrir les mystères de l'argentique et la *caverne* de Platon...

Quatre ans plus tard, à l'issue de sa formation, il accompagne dans un établissement pour soins palliatifs des personnes en fin de vie, avec lesquelles il lie une telle complicité qu'il fait ce pacte qu'au moment de leur départ, il serait avec elles et capterait par l'image la lumière de leur envol, presque la trace évanescence de leur aura. Toute sa recherche à venir sur les métamorphoses du cycle de la vie, de la graine à l'arbre centenaire, quasi «immortel», est en germe dans cette traversée initiatique.

Le souvenir de cette expérience ne cesse de l'accompagner quand, peu après, il part en reportage dans le Kosovo en guerre (1998-1999), qu'il est reçu à Paris dans la prestigieuse agence Sygma pour un stage de photojournaliste et qu'il prend *in fine* la décision de travailler la photographie en plasticien indépendant.

Il entreprend alors un voyage de six mois en Amérique du Sud, part sur les traces des Mayas au Mexique, au Yucatan, mais aussi au Guatemala, à Antigua, où un sacerdote maya l'initie à la cérémonie du feu et aux trois niveaux de conscience symbolisés par le serpent, le jaguar et l'aigle; il rejoindra ensuite une tribu Huichol de la Sierra Madre occidentale. Au cours de ce séjour, il suit l'enseignement d'un chaman qui lui apprend l'art de la guérison par les incantations et la sarbacane qui aspire les maux...

Sur ce, en 2002, Cedric Bregnard décide de reprendre un des derniers laboratoires de Lausanne, *Technichrome*. Avec un associé, il développe quatre ans durant les prises de vues, la photographie en studio et le traitement d'images numérisées. En 2006, *Technichrome* change de perspective, s'installe en plein cœur de Lausanne et travaille quasi exclusivement pour des musées. En 2008, la haute horlogerie suisse devient à son tour un partenaire de choix. En parallèle, Cedric Bregnard enseigne l'art de la photographie, fait quatre ans d'études de shiatsu et poursuit sa quête d'artiste-photographe jusqu'à décider, deux ans plus tard, de suivre entièrement cette voie.

C'est aussi en 2010, à l'occasion d'une invitation du *Wacoal Art Center*, à Tokyo, pour une rétrospective de ses dix premières années de recherche autour des cycles de la vie, qu'il fait la rencontre des très vénérés Cèdres millénaires japonais, les *Sugi* de Yakushima. Cette découverte lui inspirera son projet autour des arbres millénaires qu'il nommera les *Douze Immortels*.

En 2012, il commence une investigation avec l'aide du Conservatoire et jardin botaniques de Genève et sélectionne douze essences situées sur les cinq continents. Quatre ans plus tard, après avoir parcouru l'Europe, l'Amérique et l'Asie et rencontré huit de ces *Douze Immortels*, il poursuit sa quête avec le Mélèze de Balavaux, considéré comme l'un des plus anciens patriarches des Alpes. Il éprouve alors la nécessité «de restituer au public le contact quasi charnel» qui avait été le sien en approchant cet arbre «pour le saisir par l'image photographique». Et de projeter cette dernière sur un mur et de reproduire lui-même, dans le cadre d'une exposition à Pro Natura, les traits de cet arbre: «l'outil du pinceau allait compléter l'appareil photo.»

L'année suivante, la Maison des Arts du Grütli, à Genève, l'invite pour une résidence. À partir de là, l'encrage devient une constante de sa recherche pour, à la manière de l'encre qui se dépose dans les sillons de la plaque de cuivre, densifier l'ombre et révéler la lumière, en une expérience sensorielle qui fait sortir du temps, car «la photographie, c'est l'immatérialité». Le Japon le rappelle pour une résidence à Okinawa: le *Garaman Hall* est mis à sa disposition pour deux semaines et, pour la première fois, un encrage de la photographie du Banyan vénéré par les habitants de l'île est réalisé.

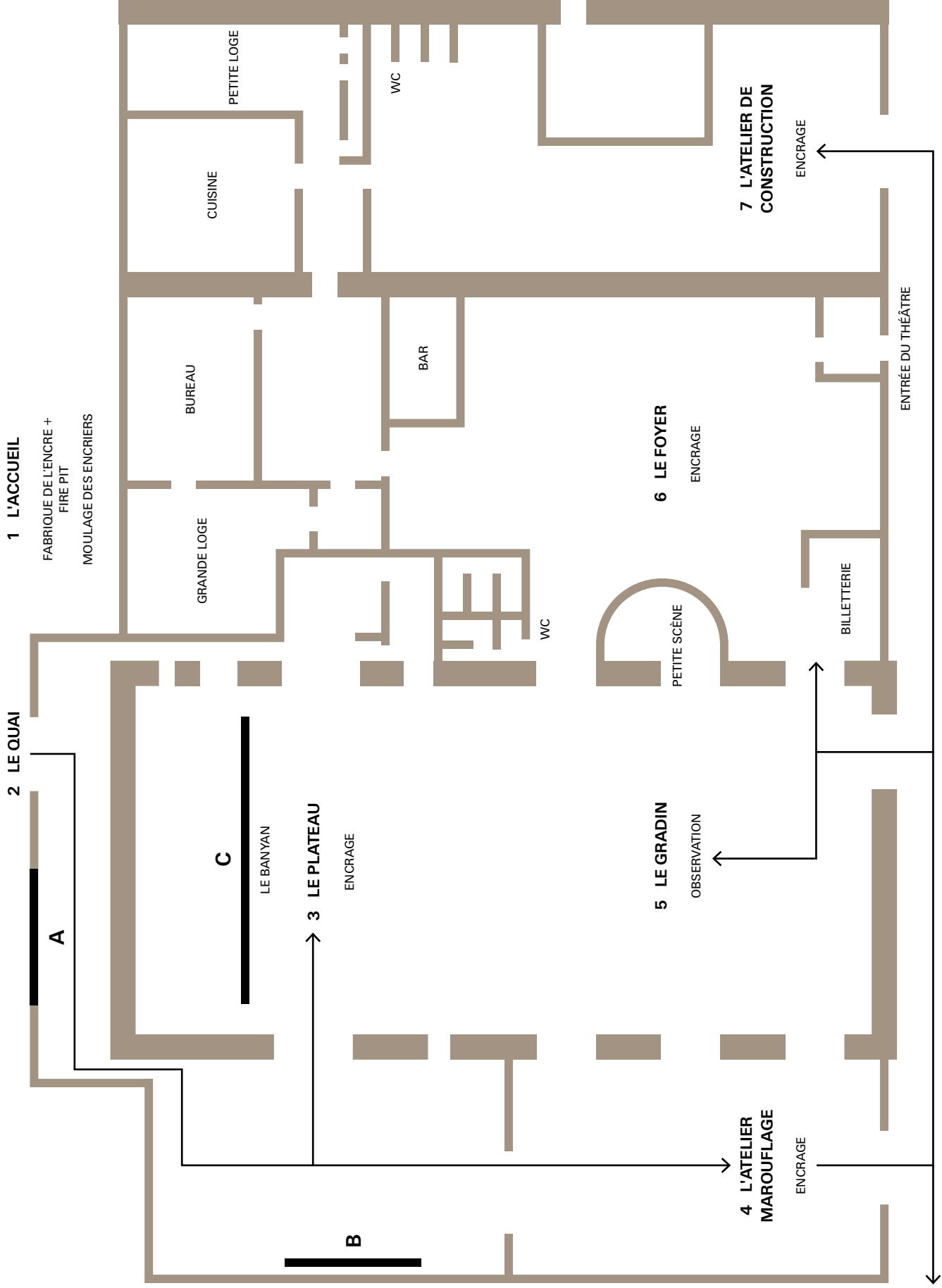
Cedric Bregnard commence alors à proposer à un public aussi diversifié que les essences qu'il photographie de partager ses rencontres avec ces arbres d'exception en prenant soi-même le pinceau et l'encre noire pour faire à son tour l'expérience de ce lâcher-prise du dessin et de l'encrage. Une expérience qu'il conçoit comme une invitation à prendre conscience de notre rapport avec la nature qui nous accueille et à recréer ainsi le lien avec elle.

Il propose cette expérience, en 2018, notamment à Genève, au Musée de l'Ariana et au Printemps carougeois, aux rencontres Woodrise au bâtiment Sicli, au Lycée cantonal du Jura, au Théâtre du Carré Noir à Bienne, mais aussi lors d'une tournée dans les églises de France avec Emmanuelle Martin, chanteuse carnatique, ainsi que pour les Grandes Médiévales d'Andilly et, en 2019, à l'Église de la Madeleine à Paris, à la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil pour une résidence artistique et au Grand Palais pour Paris Photo.

Il a voyagé en Europe, en Asie et en Amérique, et travaillé ainsi aussi bien sur le Cèdre du Japon que sur le Chêne de Bretagne dont «la solidité a permis de bâtir les cathédrales et les navires des rois de France», en passant par le Mélèze suisse, le Cyprès du Mexique, le Séquoia de Californie, l'If de Crowhurst, le Châtaignier de l'Etna qui «a survécu à l'éruption qui l'a enseveli sous trois mètres de cendre», l'Olivier de Voüves, en Crète, le Figuier des Pagodes du Sri Lanka, ou le Ginkgo et le Baobab, tout en rêvant encore du Kauri de Nouvelle-Zélande...

Partir en quête de douze Immortels, ces arbres millénaires qui incarnent si bien l'idée d'un cosmos vivant en perpétuelle régénérescence, puis les partager avec nous, est devenu le fil rouge de son aventure d'artiste, une façon d'entendre et de faire entendre l'éternité dans l'instant présent.

PLAN



A IMMORTEL CÈDRE, YAKUSHIMA (Japon), œuvre participative, 304 x 448 cm
B CEDARSOUL IV, YAKUSHIMA (Japon), 100 x 200 cm
C BANYAN, OKINAWA (Japon), 540 x 600 cm

ENTRETIEN AVEC

Brigitte Prost: Votre parcours artistique est nourri d'une réflexion humaniste qui a trouvé dans *Racines du Ciel Performances* l'espace du partage que vous recherchez. Après une période de votre vie où votre travail consistait à reproduire des objets d'art pour des musées et à mettre en lumière des montres pour la haute horlogerie suisse, photographe l'arbre, sa graine, son écorce, les sous-bois et les grottes est devenu le cœur de votre activité de photographe.

Cedric Bregnard: Oui, quelques temps après ma sortie de l'École de Vevey, où j'ai fait ma formation, j'ai créé ma propre entreprise, *Technichrome*, en 2002, au cœur de Lausanne. Au cours des dix ans qui ont suivi, j'ai tiré parti de l'expérience acquise pour réaliser aussi des séries personnelles explorant, du micro au macro, le monde végétal; j'en ai fait des tirages de grande taille qui ont été exposés en galerie.

B. P. Et puis, petit à petit, vous avez senti le désir de dépasser la position du photographe partageant son monde à travers l'exposition de ses travaux, lorsque Pro Natura, dont la vocation est de faire connaître la nature, des arbres aux insectes en passant par les fleurs, vous invite pour une nouvelle exposition artistique qui a été un tournant dans votre pratique...

C. B. J'ai senti l'appel à sortir du cadre pour aller vers un partage plus sensible et participatif avec le public. J'avais photographié en 2016 un mélèze millénaire. J'ai alors éprouvé l'envie de restituer au public le contact physique éprouvé lorsque j'ai approché cet arbre pour le photographe de tout près. M'est venue l'envie de projeter l'image photographique sur un mur et de reproduire tous les détails de l'arbre.

B. P. Ce faisant, vous alliez retrouver la grandeur et la force de cet arbre?

C. B. Il s'agissait en effet de le reproduire à l'échelle réelle (cinq ou six mètres) afin de ressentir *corporellement* sa présence. L'encre est là pour qu'on puisse toucher l'écorce avec le pinceau. L'exposition à Pro Natura m'a conduit à révéler mon image à l'encre de Chine sur un panneau en bois de 3 mètres sur 6 – un entrepôt a été mis à ma disposition pour le réaliser. L'année suivante, en 2017, la Maison des Arts du Grütli m'a invité pour une résidence. La proposition était que je fasse un atelier dans le café de la structure, situé au rez-de-chaussée. Les murs peuvent y atteindre sept mètres de haut. Nous déplaçons les tables. Des échelles ont été mises à ma disposition pour pouvoir grimper jusqu'à trois, voire cinq mètres de hauteur. Et, chaque mois, un rendez-vous était organisé avec le public. Je travaillais parfois la nuit quand il n'y avait personne. Il s'agissait cependant d'un atelier qui se faisait la plupart du temps lorsque des gens étaient à table et devenaient, sans l'avoir vraiment voulu d'emblée, spectateurs, et même participants. Il y avait aussi, tout le temps de cette expérimentation, une collaboration avec un céramiste japonais, Yusuke Y. Offhouse, et une danseuse-chorégraphe, Mélissa Cascarino.

B. P. Une deuxième résidence vous a ensuite été proposée au Japon, à Okinawa, de mai à juin 2017.

C. B. À Okinawa, j'étais venu pour un atelier avec l'immortel Cèdre du Japon et finalement, sur place, mon projet s'est transformé... Un banyan, sacré pour le peuple de l'île, m'a été présenté et il s'est imposé à moi comme sujet pour ma résidence.

CEDRIC BREGNARD

INVENTER DES LIEUX OÙ L'HUMANITÉ PUISSE SE RENCONTRER

B. P. Comment définiriez-vous ce banyan?

C. B. Le banyan est le seul arbre qui, grâce à sa petite taille, permet de voir à la fois racines et branches. Il est très visuel. C'est un arbre particulier qui se rapproche de l'humain. C'est la seule essence qui semble pouvoir marcher. Il pousse sur un autre arbre. Ce sont des lianes, des fibres qui descendent jusqu'au sol et deviennent racines. Pour se déplacer, il est capable de laisser derrière lui quelques branches-racines...

B. P. C'est sous les branches d'un banyan que Siddharta Gautama reçut la révélation et devint Bouddha, soit le fondateur du bouddhisme... Voici pourquoi le banyan est un arbre sacré en Inde, l'arbre de la sagesse suprême... On raconte aussi qu'au Sri Lanka, un village entier comprenant une centaine de huttes a été construit sous le feuillage d'un seul de ces arbres vénérables et protecteurs. Ce n'est pas la première fois que vous prenez comme sujet un banyan?

C. B. Non. En effet, en mai 2018, j'ai organisé une performance participative à Andilly autour de cet arbre symbolique. Cela a duré cinq jours. Un public de tous âges est venu par centaines vivre collectivement l'expérience d'encre au pinceau japonais l'image d'un tronc de banyan sacré. Cette performance a été réalisée en présence d'Almir, le chef du peuple Paiter Surui, invité d'honneur du festival, pour mieux faire entendre la nécessité de protéger la forêt amazonienne et ses peuples autochtones. Pour rappeler les droits de l'Homme et les droits de la Terre. L'œuvre monumentale réalisée collectivement a ensuite été éditée par un atelier professionnel sous la forme d'une estampe de 100 x 100 cm, en 99 exemplaires. En rentrant dans les détails infinis de l'image, nous révélons la texture de l'arbre jusqu'à lui redonner vie: l'image finale révèle l'empreinte latente de son esprit. Le papier vient d'ailleurs d'un arbre: le Kôzo utilisé pour dessiner ensemble le banyan vient du mûrier.

B. P. Cette année, après l'aventure menée au TKM, ce sera *Madeleine Paris* du 4 décembre 2020 au 10 janvier 2021 qui rassemblera un nouveau public, fervent de cette expérience collective qui nous rassemble. *In fine*, que ce soit un banyan, un chêne ou un mélèze, un baobab ou un séquoia, un if ou un olivier, peu importe: tous ces arbres immortels auxquels vous proposez de donner une nouvelle vie à partir d'une de vos compositions photographiques sont devenus le cœur de votre quête artistique et spirituelle.

C. B. Oui. Ce sont des traits d'union entre la terre et le ciel, des témoins, des sages qui racontent des histoires de vie et de mort, de cycles de la nature, et qui nous enseignent comment être en lien avec le monde extérieur, quel que soit le règne, végétal, animal ou humain; ils nous enseignent aussi l'humilité. L'objectif est d'impliquer le public dans la création; d'inventer des lieux où l'humanité puisse se rencontrer.

Propos recueillis par Brigitte Prost le 27 août 2020

PETIT LEXIQUE

Appuyer (/Charger) : faire monter un décor du plateau vers les cintres par des poulies.

Descendre (/Remonter) : aller du lointain vers la face (dans les théâtres à l'italienne, le plateau est en pente).

La face (/Le lointain) : partie de la scène la plus rapprochée du public.

Les cheminées et les contrepoids : cages à claire-voie disposées le long des murs latéraux du plateau dans lesquelles coulisent les contrepoids. Appelés *pains*, ces contrepoids en fonte sont placés sur une tige et leur charge permet de contrebalancer les mouvements de décor.

Les cintres : partie supérieure de la cage de scène, invisible du public, dans laquelle sont suspendues les porteuses et les perches.

La colle d'amidon : le liant qui va permettre d'associer le côté minéral du noir de fumée avec l'eau afin de produire de l'encre de Renens.

Côté cour (/Côté jardin) : lorsque vous êtes face à la scène, le côté cour est à droite. Les machinistes travaillant à cour sont « les couriers ». Les machinistes travaillant à jardin sont « les jardiniers ».

La découverte : 1. partie des coulisses anormalement visible du public. 2. rideau ou châssis justement destiné à cacher la coulisse, appelé aussi *pantalón* quand il est en toile tendue.

Échapper : appuyer un décor dans les cintres pour l'escamoter, le cacher à la vue.

L'encrage : l'action de redonner du contraste à une image imprimée en gris clair (image *high-key*) en déposant à l'aide d'un pinceau de l'encre noire dans les zones sombres, faisant ainsi ressortir la lumière.

L'enfumage : processus consistant à exposer des pièces d'argile au feu.

Le foyer de l'argile : endroit où sont cuits au feu de bois les encriers en argile *biscuités* (précuits).

Le foyer de l'encre : endroit où brûle la résine de mélèze pour en récolter le noir de fumée. Celui-ci est le pigment de carbone qui sera mélangé à de la colle d'amidon, liant utilisé pour produire l'encre de Renens.

Le foyer du théâtre : lieu où les spectateurs peuvent se promener et prendre une consommation à l'entracte, avant ou après le spectacle.

Le kôzo : papier de mûrier, fin et résistant, pour la calligraphie ou pour les paravents, pour des séparations verticales.

Un lai ou un lé : une bande de papier, usuellement verticale, utilisée ici pour composer une image grand format.

Le marouflage : action de coller (une toile, un papier) sur un support. Assemblage de fragments, propre à la technique de l'atelier. Technique pour créer le décor.

Le noir de fumée : issu, par exemple, de la combustion de la résine ; c'est du carbone, autrement dit, la matière morte de l'arbre.

Le polichinelle : méthode d'installation et d'utilisation d'un rideau bobiné sur un rouleau enrouleur muni de fils de commande, employé lorsque la hauteur du cintre est insuffisante pour l'échapper complètement.

La porteuse : perche très solide, permettant de lever des décors particulièrement lourds.

La résine : les résines végétales sont sécrétées par certains végétaux, les conifères essentiellement, par exemple les mélèzes. Elles ont l'aspect d'un liquide poisseux qui sèche plus ou moins rapidement au contact de l'air. Elles dégagent en brûlant une fumée très noire, créant ainsi les pigments.

La servante : lampe placée au milieu du plateau ou en avant de la scène, les répétitions ou le spectacle finis. C'est la gardienne du temple, une présence protectrice pour le théâtre et ses occupants. Les Anglais l'appellent *Ghost lamp*.

Le velum : tissu que l'on tend au-dessus de la scène comme un plafond. Pour *Racines du Ciel*, c'est cette voilure qui va supporter l'assemblage des fragments du banyan.



Banyan, Okinawa (Japon), 540 × 600 cm

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 20—21

27.10—22.11.20

LE CONTE DES CONTES

Giambattista Basile / Omar Porras

08.11.20

**LE JEU DES QUESTIONS
ET DE L'EMBARRAS**

Alexandre Voisard / Thierry Romanens

22.11.20

L'ANALPHABÈTE

Agota Kristof / Catherine Salviat

26—29.11.20

#WEST

Kevin Keiss / Olivia Darlic

29.11.20

CENDRILLON... AVEC MA SŒUR

Jacob et Wilhelm Grimm / Alexandre Éthève

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.